L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.
BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 12 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL
DU TEMPS DE LA TERREUR.
PAR C. D'HERICAULT.

TROISIEME PARTIE.

LA CATASTROPHE.

X.

La Stoïque.

C'était un spectacle terrible. Numa, le front haut, l'œil impérieux, le bras tendu ces quatre hommes suivent leurs efforts contre la bête sauvage. l'Enthousiaste aveuglé, le Libertin, le Lâche et la Brute, essayant, sur l'ordre du Sophiste, de déraciner la croix qui défend l'Humanité contre la Mort! Ce vieillard, les bras tendus, la voix perdue dans les sanglots, cherchant de ses yeux noyés de larmes tantôt l'enfant enivré de rage impie, tantôt l'image du Dieu crucifié qu'on voulait jeter dans la boue! Et tout ce peuple imbecile, ivre, hébété, curieux, haletant, effaré, avili par la terreur, ce peuple fier et souverain où les moins lâches se balancent la tête, ou les plus braves s'éloignent souvoisement! Oui, c'était un spectacle infernal et rempli de terribles enseignements.

La hache retombe une fois, puis à coups pressés.

Le silence s'était fait, poignant et plein d'horreur.

On entendit le bois craquer.

—Va'en, dit Mutius, la Brute, va'en, c'est ta'an prêtre, ton bon Dieu va le faire du mal.

Le bois fit entendre un craquement plus fort!

Pierre, l'Enthousiaste entravé, inversé, exalté, frappa un dernier coup de toute la force de son bras robuste.

On vit le calvaire chanceler.

Bah! dit Julien le Libertin, bah! à un vieux curé près!

Parbleu, dit Mars le Lache en poussant le bois dans la direction du vieillard.

La croix s'inclina, puis tomba en atteignant le Lâche, et le vieux prêtre, qui roula du haut des degrés sur la pierre, en il resta étendu.

—Le Christ et le prêtre du même coup, c'est un bon coup! hurla Mars en donnant sur l'autel!

Un immense cri, qui comprenait toutes les nuances du triomphe, de l'étonnement et de l'horreur, sortit de la foule entière.

Les premiers rangs reculèrent, et une vieille femme qui, entrée d'une jeune fille, travaillait depuis qu'il montait à trouver le vagon humaine, se trouva comme abandonnée au milieu de l'espace étroit vide entre l'autel et l'assemblée.

Il resta sur le corps et sur le calvaire cette dernière coup d'œil effaré. Puis elle lança à Pierre un regard dont l'expression ne se peut décrire, mais rempli d'une telle douleur et d'une telle indignation que le jeune homme intimidé, ne voulant rien y voir qui ressemblât à un triomphe. Il laissa tomber la hache qui agitait en guise d'étendard et glissa sous un pied de l'autel.

La vieille femme promena autour d'elle un regard distrait, vers lequel s'arrêtaient sur Nu. Elle s'approchait. Elle agita ses mains fermées, puis, triomphant de son cœur, elle regarda face à face le jacobin.

Numa, crut-elle d'une voix rauque, tu m'avais dit ma fille.

Après en avoir fait un autre impie, tu en as fait un assassin, au lieu de toutes les mères, je le maudis!

Et, sur ces mots, elle s'enfuit.

Il est juge et condamné, dit une voix rauque qui parut à tous d'une solennité inexorable, et qui semblait sortir d'un groupe plaintif de l'Agent National.

Numa était pressé, mais vivement pour tout que la citoyenne Phryné, et chacun s'était rapidement avec elles.

Maintenant, Noelle, dit la vieille femme en s'adressant à la jeune fille qui l'accompagnait le cœur en voyant prête gisant au milieu du calvaire.

Non, non, dit Mars en accourant avec l'air indolent de vouloir pas le laisser emporter l'œuvre pour en faire les reliques. C'était un sacrifice, s'était hors la loi, son corps le prêtre en pièces. Celui qui détruit le contraire, je l'ai donné comme mauvais patriote.

Lâche! c'est mal, cria Phryné, qui dirai le contraire, c'est un ange, qui a de courage que contre ceux humines morts! On ne dira pas que l'Agent est une aristocrate, eh! les amis et vous qui prétendent la vieille a porter ce corps loin d'ici.

Vous touche pas, dit gravement la Maîtresse de Mars N'y touche pas, ou je vous fais que tu le sers par ordre, Lou son Camoudant.

Le premier mouvement de la jeune femme fut d'un mouvement de révolte et de colère, puis, sous le regard sévère de la vieille paysanne, elle baissa la tête et s'éloigna en murmurant.

Elle a raison.

Bon! cria Mars, et moi je répète que cet aristocrate, qui est mort en supposant aux ordres du prêtre souverain, doit être pour vivance les ciquidaire. Nous devons plus qu'est vous, vivrions du fait de la faiblesse.

—Depuis la faiblesse, dit une voix de dentier! vous deja d'en sauver un de ceux que plus ne vient feulmes voulaient jeter du haut en bas!

Notre ami Mathurin, fendant la foule et sur lui une raine en gilet de masque, apparut au milieu rang.

Eh bien, c'est du beau, matelots s'écria-t-il! Une vieil femme qui a le temps en mal de l'air que trouve une centaine de matelots rangés capables de se venir pour faire du mal à un homme seul, a un homme qui était vieux, et qui est mort encore! Comment osez vous maintenant supprimer les Anglais, les de campagne? Allez Maître Mellon Feuilloly.....

Il a raison, cria le jeune matelot noir.

Non patriotisme l'honore, dit le pharmacien.

Oui, oui! il a raison hurlèrent un grand nombre de voix.

Si pas raison, dit le colosse en haussant les épaules! Je crois bien que j'ai raison. Et c'est trop injustice, continua le Jacobin toujours calme, et en faisant le bleme Mars par les deux bras, c'est toujours corrompu la marine français! c'est toujours vous déshonorer les lauriers de la victoire, eh bien, tu vas.....

—Grace, à l'aide, sans culotte!.....

—Tu vas voir si c'est bon de tomber de haut! Ici, ailleurs, au diable les bourgeois!

Mathurin lança Mars au milieu d'un groupe, se sépara respectueusement pour le jeune Pierre, prenant sur son épaule gauche le corps du vieux curé, et reprenant sa raine, il s'avança vers le porche.

Une boîte vint effleurer son oreille, il fit le plus dans une autre balle passa au-dessus de sa tête. Il se retourna vivement et allongea en ruant vers Julien qui accourait sur lui, le sabre en main.

—Dans, jeune mascadin, c'est pour l'approuver à mieux viser.

Jusqu'à toute la mâchoire fracassée.

Ah! hurla le matelot, ils sont sept contre un, et ils emploient les armes à feu. Non, ce n'est pas vrai! Ils ne le sont et un jeune à terre, ils ne sont peut-être que cinq contre et ils ont pour que je le leur fasse mal! Ah! mauvaises lâches, mille coups de sabre, ils hommes seul! Anglais! fainéants! matelots-traîtres de crocodiles! Je vais m'engager chez les Gendarmes.

—Non, non, Mathurin, cria la foule, n'ai pas peur Va l'en avec ton cure. Nous *chrons* vous le premier qui le touchera.

Mathurin sortit de l'église suivi des deux femmes.

Je n'aurais pas cru, quoique ça, m'engager chez les Anglais, autrement le matelot s'en allait. Mais tant bien être malin. Ah! maître Mellon. Ah! c'était un malin, il savait vrai. Il savait vrai, M. le curé vivrait encore, coutelat et en se tournant vers la maîtresse Le Maie, et votre fils n'aurait point mal tourné, la mère.

Mon fils est pour moi comme un homme qui est une, répondit la vieille paysanne. Vous, Mathurin. Il n'y a plus pour moi d'enfant, ni de mauvais, je ne vais vivre seule. Je ferai comme que j'ai a moi, en dessous d'Hengueville. Non allons tâcher d'y porter..... Il n'est pas à ce point tout à fait mort.

Je vais avec vous, ma mère, dit Noelle, en enlaçant dans ses mains son beau visage pâli et empreint par les nuits angoisses de cette jour

—Tu peux parler sans crainte, la route que nous suivons n'est pas fréquentée, dit Numa, et, aujourd'hui surtout, les paysans sont dans leurs trous, tremblants de peur.

—Bon. Moi avoir une fille; mère blanche, fille très belle. Moi avoir un ami blanc, que moi avoir sauvé et que moi nourrir et aimer. Moi habiter Louisiane, Amérique. Ami, aimer ma fille, fille pas aimer lui. Alors lui faire enlever femme et moi par les Indiens; lui faire attacher femme et moi sur poteau rouge. Fille ..."Père et mère brûler vifs, et fille pas maîtresse à moi.

—Numa, dit Phryné d'une voix tremblante, entends-tu!

—Très bien, répondit froidement celui ci.

—Fille consentir, puis devenir pire que chienne. Mère, mourir de douleur.

—Numa, dit encore la jeune femme d'un ton sombre, ne te souviens tu pas!

—Non, dit l'Agent National, en regardant la fille avec une grimace de dégoût.

—C'est ton histoire et ta mienne pourtant.

—Crois-tu! De quoi te plains-tu en ce cas. Je t'ai fait beaucoup d'honneur en t'aimant. Quant à présent, ne vant-il pas mieux être le jouet d'une centaine de bons sans-culottes que l'épouse d'un aristocrate. N'oublie pas cette maxime, car tu vas avoir à la prêcher à une aimable femme à qui je songe.....

—N'attends pas cela de moi, despote vil et lâche. Tu n'oseras pas me parler ainsi si j'étais ivre, car j'ai de la force et du courage alors! Et je pense souvent à te tuer quand je me rappelle ce que j'ai été et ce que je suis.

—Tu fais bien de m'avertir, dit Numa en ricanant, car j'ai aussi parfois que j'ai tort de te laisser la vie. Il est vrai que je ne t'ai pas laissé grand chose de plus. Mais souviens toi, conclut-il froidement, que tu sombrivie tol, conclut-il froidement, que tu sombrivie tol, conclut-il froidement, que tu sombrivie tol